

Ce qui est frappant, c'est que les clichés aveuglants qui se perpétuent ne sont pas liés au deuxième épisode de notre histoire, le moment révolutionnaire – porteur d'un dynamisme vers égalité et justice –, mais au vieux fonds patriarcal dont notre époque se croit un tout petit peu vite débarrassée. Le voilà bien vivant, et pas du tout archaïque, comme l'explique magnifiquement Michel Tort, il est d'ailleurs embusqué, en chacun de nous, hommes et femmes, dressés au fond de nous à justifier « le père archaïque », à lui redonner sa place « éternelle », garante d'ordre et de protection, et si dure à contester... Les figures fabriquées pour mieux invisibiliser les femmes aujourd'hui se lisent dans le conflit entre la Mère

et la Travailleuse, censées se débrouiller entre elles pour régler les problèmes aussi politiques et importants que la fabrication de nouvelles générations de citoyens... Historiciser tout ce qui semble un invariant, une donnée « naturelle » est la première chose à faire pour poser les problèmes de façon politique, comme le rappelle Michel Tort. Les aberrations des discours du XIX<sup>e</sup> siècle sur les femmes peuvent faire sourire, il serait intéressant de tenter de comprendre comment notre époque organise aussi des pièges en en portant aux nues ou en rendant invisibles et archaïques des manières de se représenter chacun sous forme de la Mère, la Ménagère, la Travailleuse, – le Père, le Ménager et le Travailleur. ■

- 
- 1. Michel Tort, *Fin du dogme paternel*, Flammarion Aubier col Champs, 2005.
- 2. *Histoire des femmes* en 5 tomes, sous la direction de Michelle Perrot et Georges Duby, Plon. Tome 3 sur le XIX<sup>e</sup> siècle, dirigé par Geneviève Fraisse et Michelle Perrot. Les autres traitent de l'Antiquité, du Moyen-Age, des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, du XX<sup>e</sup> siècle.
- 3. Geneviève Fraisse, *Muse de la raison, la démocratie et l'exclusion des femmes*, Folio histoire. Paru en 1989.
- 4. Arlette Farge, *Vivre et travailler dans la rue au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Archives.
- 5. Jeannette Laot, *Stratégies pour les femmes*, Stock, 1976.
- 6. Christine Delphy, *L'ennemi principal, Economie politique du patriarcat*, Syllepses, 2008. Publié en 1970.
- 7. Margaret Maruani dirige la revue *Travail, genre et société*, Danièle Linhart est l'auteur de nombreux ouvrages sur le travail.
- 8. Delphine Gardy, *La dactylographe et l'expéditionnaire. Histoire es employés de bureau, 1890-1930*. Belin, 2003.
- 9. Marie-Joseph Bertini, *Femmes, le pouvoir impossible* (Pauvert, Fayard 2002). Voir par exemple compte-rendu : <http://sisyph.org/spip.php?article1919>

## Brevets ou « trouvailles » ?

■ **Natalia Calderón Beltrán**, étudiante en histoire et en sciences politiques

En tant que nounou par intermittence et historienne en herbe, j'ai découvert que je faisais un travail invisible. Pour moi, laver le nez d'un enfant est très simple : je fais tomber une petite goutte sur la joue, puis sur le front, puis une autre sur la bouche, deux ou trois dans la narine, puis une autre sur le front et ainsi de suite pour réussir à laver le nez d'un tout petit.

Une amie médecin m'a incitée à raconter ce geste quotidien parce que cela ne brutalisait pas l'enfant. Tenir un enfant bloqué entre les jambes pour réussir à injecter du sérum physiologique dans ses narines ne me semblait pas humain. C'est pourquoi j'ai cherché à le faire sans violence, en attirant son attention sur d'autres parties de son visage, pour que cela passe aussi inaperçu pour lui que pour moi.

Après avoir gardé plusieurs enfants, je vois que l'implication n'apparaît pas par génération spontanée. Elle naît d'une relation de confiance avec les parents, où la nounou est une vraie partenaire de l'éducation et pas une simple exécutante des consignes des parents. Par exemple, pour les filles que j'ai le plus longtemps gardées, les mercredis, je

choisissais toutes sortes de musées ou d'autres activités qui me plaisaient et dans lesquelles je pouvais leur faire partager mes goûts. Plusieurs années après, nous gardons contact et c'est un vrai plaisir de nous retrouver.

Bien sûr, il est toujours possible de réduire une nounou à une « prestataire de service » qui est responsable de l'enfant pendant quelques heures par jour et évite qu'il ait des accidents. Mais les enfants voient très vite quand une nounou est considérée comme une employée qui comble les créneaux où les parents ne peuvent pas être présents. Dans ces cas-là, même avec de la bonne volonté, il n'y a pas besoin de faire appel à la créativité, et il s'agit juste d'être « responsable » et « professionnelle ».

L'investissement dans l'éducation et le bien-être de l'enfant ne peut venir que de la voix et la place qu'a la nounou au sein de la famille, et tout d'abord de sa relation avec les parents.

Malheureusement, pour les laboratoires, ce genre de trouvaille ne risque pas d'être breveté, car on ne peut pas tirer d'autre profit que le bien-être de l'enfant. ■